

ceux-ci ont été baptisés dans une pièce du Quirinal transformée pour la circonstance en chapelle, car la chapelle existante n'aurait pu recevoir les nombreux invités convoqués pour cette cérémonie. C'est un premier sujet d'indignation. Un autre réside dans le fait que Victor-Emmanuel II n'ait pas été excommunié nommément, et que cette excommunication ne se soit pas attachée, comme une tunique de Nessus, à tous ceux qui lui ont succédé sur le trône d'Italie. L'Église, n'ayant que les armes spirituelles à sa disposition, avait le droit de se défendre ; elle en avait le devoir, et c'est une douloureuse surprise pour les catholiques, assure-t-on, de voir que cela n'a pas eu lieu, que le Quirinal et le Vatican cherchent à marcher d'accord et s'évertuent, au lieu de briser les ponts, sinon d'en chercher de nouveaux, au moins de consolider ceux qui existent.

J'ai entendu bien des fois soutenir ces idées. Des ecclésiastiques, des évêques m'ont fait part de leur étonnement et voudraient que la situation se modifiât profondément, que le Vatican déclarât la guerre au Quirinal et que rien de commun n'existât entre ces deux collines de la Ville éternelle.

Loin de moi de vouloir défendre les actes du Saint-Siège en cette matière. J'estime qu'ils se défendent d'eux-mêmes, mais il me semble qu'en posant nettement la question telle qu'elle est, non pas en théorie mais en pratique, il paraît difficile que les papes pussent suivre une autre ligne de conduite que celle adoptée.

Dans l'année même qui suivit l'entrée des troupes italiennes à Rome, des personnes installèrent une maison publique à *San Salvatore in Lauro*, à deux pas d'une institution catholique florissante, et dans le but bien évident de pervertir les jeunes gens qui la fréquentaient. Pie IX, mis au courant